

Le travail des enfants aujourd'hui

En moyenne, à travers le monde, un enfant sur cinq travaille !
215 millions d'enfants sont concernés, dont 115 millions effectuent des travaux dangereux.

Il existe trois formes de travail des enfants

- ▮ *Le travail non nuisible* : il s'agit d'activités occasionnelles menées en parallèle avec l'école, comme l'aide aux parents ou des jobs étudiants ;
- ▮ *Le travail nuisible* : il s'agit d'une activité à plein temps, qui ne laisse pas de temps pour l'école. Les enfants pauvres doivent aider à la survie de leur famille ;
- ▮ *Les pires formes d'activité* : il s'agit d'activités exclusives, qui ne laissent de temps ni pour l'école, ni pour les loisirs. Esclavage, travaux pénibles et dangereux, recrutement forcé des enfants en vue de leur utilisation dans les conflits armés, la prostitution, la pornographie ou les activités illicites.

Quelles activités exercent les enfants ?



Les droits de l'enfant



Tous les enfants ont droit aux soins nécessaires à leur bien-être.



Tous les enfants sont égaux.

Comme tu as moins de 18 ans, voici tes droits:



Chaque enfant a droit à une alimentation suffisante et saine.



Chaque enfant a le droit d'aller à l'école.



Chaque enfant a le droit à une bonne santé.



Chaque enfant a droit aux loisirs.



Priorité est donnée aux enfants sans famille.



Priorité est donnée aux enfants réfugiés.



Priorité est donnée aux enfants en conflit avec la loi.



Priorité est donnée aux enfants handicapés.



Chaque enfant peut s'exprimer librement.



Chaque enfant peut exercer sa religion.



Chaque enfant peut s'associer à d'autres enfants.



Chaque enfant doit recevoir des informations adaptées et utiles.



Aucun enfant ne doit être exploité par le travail.



Aucun enfant ne doit être victime de la guerre.



Aucun enfant ne doit être maltraité.



Aucun enfant ne doit être victime d'abus sexuels.

DU COUP DE GRISOU AU CAOUTCHOUC

En Belgique de 1880 à 1914

L'équipe du Muséobus a choisi de présenter la Belgique des années 1880 à l'aube de la Première Guerre mondiale. Grâce aux sciences, aux techniques, aux arts et à une économie florissante, notre pays devient alors la deuxième puissance mondiale après la Grande-Bretagne. Nos bassins industriels sont aussi les foyers du mouvement ouvrier européen. Cette *Belle Époque* est celle du règne de Léopold II, souverain encore très controversé aujourd'hui, mais qui fut un roi bâtisseur prolifique.



LES DROITS, LES DEVOIRS LES LOIS

La Belgique au tournant des XIX^e et XX^e siècles

De 1880 à 1895, la Belgique vit une phase de ralentissement économique, suivie d'une phase de reprise de 1895 à 1914. La première période est source de grande misère. Le rythme et les accidents de travail s'intensifient avec l'arrivée des machines industrielles. La seconde phase est marquée par des progrès en matière d'hygiène (égouts, eau courante, vaccins, etc.), une augmentation des ressources alimentaires, des lois de protection des travailleurs, des écoles, des organismes d'aide, etc. Cependant, la plupart des Belges vivent toujours dans la pauvreté.



Famille royale, Et. Jean Malvaux, photographie, l'Association Royale Dynastie & Patrimoine Culturel.

Albert épouse Elisabeth de Bavière en 1900. De cette union, Léopold naît en 1901, Charles-Théodore en 1903 et Marie-José en 1906.

Qui gouverne ?

Si, dans les premières années de la Belgique, les Libéraux et les Catholiques sont unis, les choses ont changé. L'électorat du Parti catholique est composé majoritairement d'aristocrates et de bourgeois ruraux. Ce parti gouverne de 1884 à 1914, après une trentaine d'années de gouvernement libéral.

En 1885, le Parti ouvrier belge (futur Parti socialiste belge) est officiellement créé. Il rassemble de nombreux syndicats et des coopératives. Entre autres revendications, le P.O.B. réclame une amélioration des conditions de travail, mais aussi le suffrage universel, c'est-à-dire le droit de vote pour tous.



Léopold II est le deuxième roi des Belges de 1865 à 1909 et l'époux de Marie-Henriette de Habsbourg-Lorraine. Le couple aura quatre enfants : Louise, Léopold, Stéphanie et Clémentine. Mais Léopold décède à l'âge de 9 ans ; c'est donc le neveu du Roi qui lui succèdera en 1909, sous le

Léopold II et sa famille, carte postale, l'Association Royale Dynastie & Patrimoine Culturel.

Elections législatives 1912. Comparaison entre la poule bleue, rouge et nationale., lithographie, 1912, Cabinet des Estampes, Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles.



Le droit de vote

En avril 1893, le P.O.B. appelle à la grève générale pour obtenir le droit de vote ; cette grève fera 13 morts. Mais le projet passe : le suffrage censitaire, réservé à celui qui paye le cens (quota d'impôt), est remplacé par le suffrage universel, mais assorti d'un vote plural. Cela signifie que chaque citoyen masculin de 25 ans minimum (âge de la majorité) dispose d'une voix, mais que certaines catégories d'électeurs (les plus riches, les plus instruits) ont droit à une deuxième, voire, une troisième voix supplémentaire.



Les troubles en Belgique. Fusillade dans la rue Haute, Carrey, zincographie, 1902, Cabinet des Estampes, Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles.

Bien que difficile à mener, la grève constitue un moyen de pression pour les travailleurs : jusqu'à l'organisation des syndicats, pas de travail signifie pas de pain. En 1886, la misère est trop forte ; des émeutes éclatent. Les classes dirigeantes envoient des troupes. Le bilan est lourd : 24 morts, plusieurs blessés et de nombreuses arrestations. Par la suite, une vaste enquête est lancée sur les conditions de vie et de travail ; quelques lois de protection des travailleurs sont votées.



Un soir de grève, Eugène Laermans, huile sur toile, 1893, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles/photo: J.Geleys/Ro scan.

L'obtention du suffrage universel a été un combat long et violent.

La guerre scolaire (1879-1884)

Si l'école n'est pas encore obligatoire, elle est de plus en plus fréquentée. Les partis au pouvoir savent que, par l'enseignement, ils peuvent communiquer leurs valeurs et leurs idées. Libéraux et Catholiques se mènent dès lors une véritable guerre sur divers sujets : pouvoirs organisateurs, place du cours de religion, formation des enseignants, subventionnement des écoles, etc. De cette époque datent les deux réseaux d'enseignement qui existent encore en Belgique aujourd'hui.



La Patrouille, page de titre du dimanche 31 août 1884, papier, Imprimés contemporains, Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles.

Si, dès 1885, l'obligation scolaire est réclamée par les Socialistes et quelques autres, elle ne sera votée qu'en 1914 : l'instruction est dès lors obligatoire et gratuite pour les enfants de 6 à 14 ans.

Cette caricature anticatholique montre trois ministres libéraux défendant l'école communale en mettant en fuite les catholiques.



Le Tirailleur, page de titre du dimanche 2 mars 1881, papier, Imprimés contemporains, Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles.

Cette caricature antilibérale montre deux ministres libéraux représentés en gendarmes forçant des enfants à se rendre à l'école communale.



Tous les Belges sont égaux devant la loi. L'enseignement, nos finances, les élections de 1906, lithographie, 1906, Cabinet des Estampes, Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles.

Quelques lois importantes

- 1889** : Interdiction du travail de nuit pour les enfants de 12 à 21 ans
Repos d'accouchement de 4 semaines non payé
- 1898** : Reconnaissance de deux langues nationales en Belgique
- 1900** : Introduction des pensions de vieillesse
Permission pour les femmes de percevoir leur salaire
- 1903** : Obligation du patronat d'intervenir dans les dommages des accidents de travail
- 1905** : Rétablissement du dimanche comme jour de congé
- 1912** : Reconnaissance du délit de privation de nourriture et de soins aux enfants



Le drapeau wallon.

Si l'on parle deux langues en Belgique, seul le français est officiellement reconnu. Un mouvement flamand défend la population néerlandophone, très pauvre, en obtenant par exemple quelques égalités linguistiques : emploi du néerlandais dans la justice, dans les administrations, dans l'enseignement, traduction de la Constitution, etc. Face à ces revendications, des intellectuels wallons s'unissent et créent l'Assemblée wallonne, laquelle choisit, en 1913, un drapeau avec un coq hardi rouge sur fond jaune.

LA COLONIE DE LÉOPOLD II : LE CONGO

Léopold II, un roi entreprenant et un fin stratège

En 1865, Léopold II devient roi des Belges. Au début de son règne, il proclame : « J'ai l'ambition de rendre la Belgique plus grande, plus forte, plus belle ». Il est convaincu que son pays a besoin d'une colonie ; il pense à l'Asie, avant de se tourner vers l'Afrique.

Une colonie, c'est quoi ?

Posséder une colonie est une volonté conquérante très ancienne. De tout temps, les pays les plus forts et les plus développés s'emparent de nouveaux territoires, de terres où vivent des peuples alors considérés comme inférieurs, moins organisés et jugés incapables de se défendre.

La Conférence de Berlin et la création de l'État indépendant du Congo

En 1885, Léopold II est reconnu Souverain de l'Etat indépendant du Congo (E.I.C). En 1908, le Congo deviendra une colonie de l'Etat belge et le restera jusqu'en 1960.

Combien de jours Léopold II a-t-il passé au Congo ?
Zéro.



The Royal Jack in the Box, Mark Twain, dans *King Leopold's Soliloquy*, 1905, Etats-Unis d'Amérique.

Pour tirer un maximum de richesses de la nouvelle colonie, les colons n'hésitent pas à employer la violence. Les villageois se voient imposer des objectifs de production colossaux. Le moindre refus ou manquement donne lieu à des punitions terribles : châtiments corporels, séquestrations, villages incendiés, biens confisqués, etc. La caricature dénonce ces abus tantôt minimisés, tantôt condamnés.

Henri Morton Stanley, l'homme de la situation

En 1877, Léopold II invite à Bruxelles le journaliste et explorateur Henri Morton Stanley (1841-1904), le premier Européen à traverser l'Afrique centrale d'est en ouest.



Henri Morton Stanley, London Stereoscopic and Photographic Company, 1872, Grand-Bretagne.

Henri Morton Stanley pose avec son fusil et son chapeau colonial, accompagné d'un jeune Congolais.



Situé en Afrique centrale, le Congo est 80 fois plus grand que la Belgique.

Les acteurs de la colonisation



Boma – La revue, James Vandrunen, dans *Heures africaines : l'Atlantique, le Congo*, 1899, Bruxelles.

Les agents territoriaux sont envoyés sur place pour exécuter les ordres du Roi. Lorsqu'ils arrivent sur le continent africain, ils se heurtent à de nombreuses difficultés auxquelles ils doivent remédier : conflits avec les Arabes esclavagistes, luttes tribales, réseaux de transport presque inexistants, maladies tropicales, etc. Pour parvenir à exploiter les richesses, ils utilisent les voies navigables et développent le chemin de fer et le réseau routier, au prix de nombreuses vies humaines. Pour faire régner l'ordre, ils s'appuient sur la Force publique, une armée de soldats noirs commandés par des officiers blancs.

Les missionnaires sont des religieux envoyés dans les colonies pour évangéliser les populations locales, pour les éduquer et leur prodiguer des soins de santé.

Congo Balolo Mission, photographie, 1900-1910, Etat indépendant du Congo.



Au départ, le latex récolté est sauvage, il faut s'enfoncer dans la forêt pour le recueillir. On incise une liane d'arbre ou une haute herbe ; le latex s'écoule de l'incision. Il faut le laisser sécher pour le transporter. Une fois traité, il devient du caoutchouc.

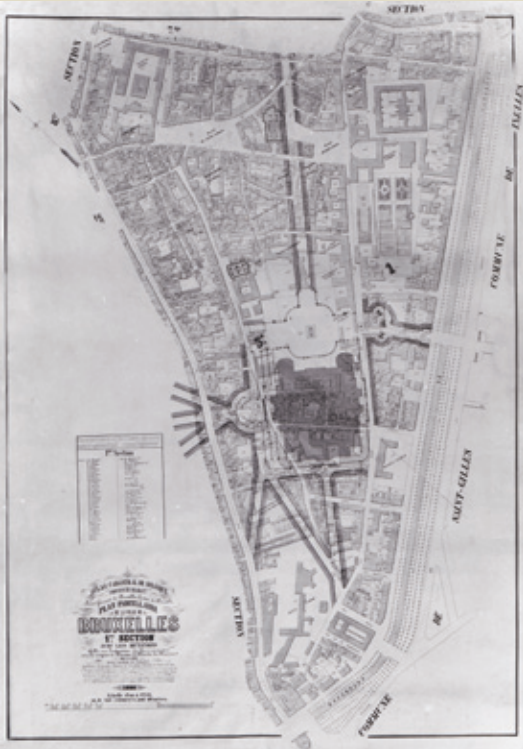
Récolte de latex, Pierre Daye (e.a.), dans *Le Miroir du Congo Belge*, tome 1, photographie, 1929, Bruxelles.

Quelles sont les richesses du Congo ?

Durant la période de l'Etat indépendant du Congo, les richesses exploitées prioritairement sont l'ivoire (défenses d'éléphants) et le caoutchouc (provenant de lianes). A partir de 1908, l'intérêt pour les ressources minières (cuivre, fer, or, diamant, argent, etc.) se développe nettement.

LÉOPOLD II, ROI BÂTISSEUR

Le roi Léopold II de Belgique est surnommé le *roi bâtisseur*. Durant ses 44 années de règne, il ne cesse de promouvoir et même de financer personnellement de multiples projets urbanistiques et architecturaux. C'est un roi visionnaire, à l'origine de grands travaux dont certains sont déjà qualifiés d'inutiles par ses contemporains et considérés comme trop chers et trop ambitieux. Si, par ses réalisations, Léopold II cherche à promouvoir la Belgique sur le plan international, il développe aussi sa gloire personnelle.



Plan cadastral, 1866, archives du Palais royal.



Le palais de justice depuis l'Hôtel Hilton, Marcin Mycielski, photographie, 2009.

Joseph Poelart dessine un bâtiment d'une surface au sol de 26 000 m². Sur ce plan, l'ombre du palais de justice révèle le nombre de destructions nécessaire pour la construction de ce bâtiment colossal.

Le palais de justice de Bruxelles, aujourd'hui encore, impressionne par son gigantisme.

Pas de Cinquantenaire pour l'anniversaire !



Le site de l'exposition nationale de 1880 avec, en arrière plan, le « faux » Cinquantenaire.

Pour célébrer le cinquantième anniversaire de l'indépendance de la Belgique, le roi Léopold II organise une grande exposition nationale et édifie un monument grandiose. Le projet de l'architecte Gédéon Bordiau prévoit la construction de deux vastes pavillons reliés par une colonnade en hémicycle et un arc de triomphe monumental. Faute de budget et de temps, seuls les deux pavillons d'aile sont terminés en 1880. On célèbre donc l'anniversaire de l'indépendance avec un faux monument en bois, stuc et toile peinte.

Vue générale de l'Exposition nationale de 1880, Album commémoratif de l'Exposition nationale, 1830-1880, archives de la Ville de Bruxelles.

Bruxelles

C'est à Bruxelles que le règne de Léopold II laisse les traces les plus visibles. Afin de donner à la capitale le rayonnement qu'il ambitionne pour l'ensemble du pays, le roi mène une action urbanistique à de multiples niveaux, dont :

- le couvrement de la Senne afin d'assainir la ville, la rivière servant jusqu'alors essentiellement d'égout urbain ;
- le tracé de grands boulevards et avenues arborés (avenue de Tervuren, boulevard du Souverain), le réaménagement de l'avenue Louise ;
- l'aménagement de quartiers entiers (étangs d'Ixelles, Mont des Arts et ses musées, Heysel) ;
- l'aménagement de grands parcs où la population se délasse : Duden, Woluwé, Josaphat, etc. Au total, plus de 1000 ha d'espaces verts à Bruxelles, aujourd'hui considérée comme la capitale la plus verte d'Europe ;
- la construction de la basilique de Koekelberg, du palais de justice, du Cinquantenaire, du Musée de l'Afrique et du Palais des colonies ;
- l'agrandissement des demeures royales. Léopold II fait réaménager et agrandir le palais situé dans le centre de Bruxelles. A Laeken, alors situé à la campagne, il rénove et agrandit le palais, le parc et fait construire les serres royales : un gigantesque ensemble de serres botaniques en métal et en verre (1,5 ha de surface au sol et 2,5 ha de surface vitrée !). Une innovation spectaculaire en 1873 pour cette œuvre architecturale considérée aujourd'hui comme précurseur de l'Art Nouveau !



Au-delà de la réussite esthétique, le couvrement d'une telle surface d'acier et de verre est une véritable prouesse architecturale.

Coupole du jardin d'Hiver des serres royales de Laeken, photographie, CIVA collections, Brussels.

Longue de huit kilomètres, l'avenue de Tervuren relie le Musée de l'Afrique et le Palais des Colonies (Tervuren) au centre de Bruxelles. Les abords de l'avenue ne sont pas encore bâtis et les platanes actuels ont remplacé les marronniers originaux, visibles sur la photo. On sait que cette dernière est prise après 1905 car on aperçoit, en arrière-plan, les trois arches du Cinquantenaire tel que rebâti selon les plans de l'architecte Girault. Préalablement, le projet de l'architecte Bordiau était un arc de triomphe à une seule arche.



Avenue de Tervuren, carte postale, début du XX^e siècle, CIVA collections, Brussels.



Avenue Louise, carte postale, début XX^e siècle, CIVA collections, Brussels.

L'avenue Louise est l'un des grands axes bruxellois que Léopold II fait rénover, élargir et embellir. Elle est créée en 1865 afin de relier le centre de Bruxelles à la ceinture boisée de la ville. Les marronniers que le roi a fait planter bordent toujours l'avenue actuelle.

Léopold II et Spa

Le roi Léopold II et la reine Marie-Henriette se rendent plusieurs fois à Spa au début de leur règne. Le roi souhaite que la ville concurrence les grandes cités thermales allemandes. Il soutient donc certains projets architecturaux, mais se voit au fil du temps confronté à des lenteurs administratives et à des blocages divers. Probablement lassé, Léopold II se désintéresse progressivement de Spa au profit d'Ostende. En revanche, la reine Marie-Henriette s'installe définitivement à Spa en 1895 ; elle y décède en 1902.

Vue de la fontaine du Pouhon à Spa, Hippolyte Dardonville, dans *Des eaux minérales de Spa*, lithographie, 1825, collection Musées de la Ville d'eaux, Spa.



Vue du nouveau pouhon de Spa, dans *L'illustration européenne* du 23 septembre 1882, xylographie, collection Musées de la Ville d'eaux, Spa.



Un pouhon est une source minérale ferrugineuse. Compte tenu de l'importance de l'eau à Spa, il n'est pas étonnant que le Pouhon Pierre-le-Grand, bâtiment emblématique de la ville thermale, soit rebâti en 1880 par l'architecte Victor Besme.

Ostende

Léopold II y vient en vacances depuis son enfance. Très tôt, il ambitionne de faire d'Ostende une station balnéaire de réputation internationale. Léopold II investit d'importantes sommes d'argent personnel, provenant de ses possessions au Congo, dans les aménagements ostendais. Le grand parc, auquel on donne le nom de la reine Marie-Henriette, est étendu et embelli. La digue est élargie à 30 m, ce qui nécessite la reconstruction du Kursaal (salle de jeux). Léopold II favorise la construction du théâtre, tandis qu'apparaissent des hôtels de luxe et des avenues. Le chalet royal est agrandi et ses abords embellis. Le roi y souhaite un ensemble harmonieux, où s'intégreraient un château royal, un hippodrome couvert, des demeures bourgeoises et un vaste portique le long de la mer. Seul ce dernier est finalement réalisé et témoigne de nos jours de la trop grande ambition du roi. Sous Léopold II, Ostende devient toutefois la première ville de bains du monde, où défile tout le gotha européen.



Le théâtre royal, photographie, CIVA collections, Brussels.

Le théâtre royal d'Ostende fut bâti sous le règne de Léopold II. Il s'agit de l'une des réalisations destinées à attirer et divertir les riches touristes de la cité balnéaire (architecte : A. Chambon).



Chalet royal, C.Girault, dessin, 1904, archives du Palais royal.

Bâti par le roi Léopold I^{er}, c'est la résidence dans laquelle loge la famille royale lorsqu'elle séjourne à Ostende. Le chalet est considérablement agrandi par Léopold II, qui souhaite l'intégrer à un vaste complexe de loisirs et de détente comprenant une promenade couverte, un grand parc et un hippodrome. Le chalet n'existe plus aujourd'hui.

Politique de grands travaux

En roi visionnaire, Léopold II modernise les infrastructures industrielles et les voies de communication belges. Des canaux sont creusés, des ports de mer (Anvers, Ostende, Zeebrugge) agrandis et modernisés, le réseau de chemin de fer développé, les lignes de téléphone et de télégraphe multipliées. Le barrage de la Gileppe et les beaux ascenseurs hydrauliques sur le Canal du Centre sont également des ouvrages d'art promus par Léopold II. A l'aube du siècle de l'automobile, le roi a même imaginé couvrir le territoire belge d'un dense réseau autoroutier.

Les lainiers verviétois souhaitent dès 1857 une alimentation suffisante en eau pure pour leurs industries. Mis sous eau en 1875, le barrage avait la capacité de retenir jusqu'à 12 millions de m³. Aujourd'hui, le bassin de rétention peut contenir plus de 26 millions de m³ d'eau.



Promenoir, Service photographie des Ponts et Chaussées, photographie, 1905, archives du Palais royal.

Le portique-promenoir en construction vers 1905. Ce portique de l'architecte Lainé est long de 350 m et existe encore aujourd'hui, il fait partie du grand projet voulu par Léopold II pour améliorer les infrastructures de loisirs autour du chalet royal.



Le barrage de la Gileppe, Paul Hermans, photographie, 2007.

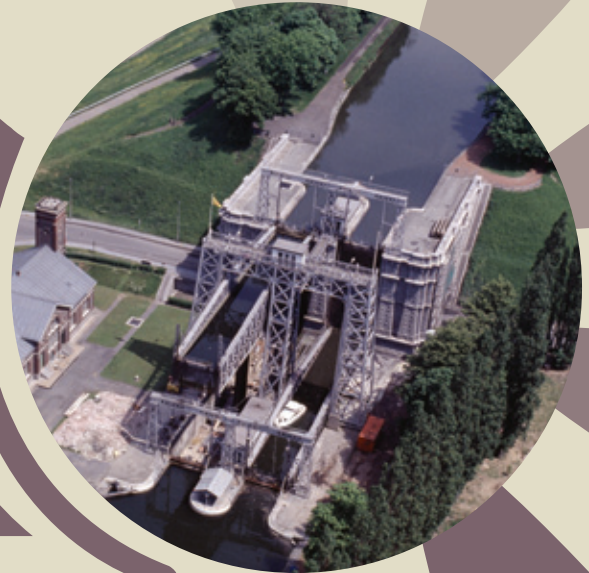
LA PERFORMANCE DES ENTREPRISES BELGES

C'est au milieu du XIX^e siècle que débute la deuxième révolution industrielle, celle de l'électricité, de la chimie industrielle et des moteurs à explosion. La Belgique devient la deuxième puissance industrielle mondiale, derrière le Royaume-Uni. Les grandes expositions industrielles sont des vitrines de notre industrie dont la renommée est internationale ; la Belgique exporte des capitaux, des produits et des savoir-faire.

La Belgique possède plusieurs atouts :

- sa position géographique centrale ;
- certaines ressources naturelles abondantes (bois, zinc, fer, plomb, charbon, pierre calcaire, etc.) ;
- des organismes de crédit et de soutien au développement économique ;
- des lois permettant ce développement économique ;
- l'amélioration du réseau routier ;
- la création de canaux fluviaux en plus du réseau hydraulique important et du port d'Anvers ;
- le développement du chemin de fer dès 1835.

Le projet du canal du Centre vise à rallier la Sambre à l'Escaut. La principale difficulté réside dans la dénivellation de 90 mètres. Celle-ci sera contournée par des écluses, mais aussi par quatre ascenseurs actionnés uniquement par l'eau, dont celui-ci, inauguré par Léopold II en 1888. Ces ascenseurs fonctionnent toujours actuellement et sont classés Patrimoine mondial de l'Unesco.



Ascenseur n°1 de Houdeng-Goegnies, Guy Focant, photographie, Service public de Wallonie.

L'industrie charbonnière

À partir de 1870, la Belgique est obligée d'importer du charbon. En effet, les industries du sillon Haine-Sambre-Meuse s'épuisent : le charbon est très utilisé pour le chauffage domestique, pour les moteurs à vapeur, pour la distillerie, pour les fours industriels, pour la sidérurgie, etc. Heureusement, à partir de 1901, on découvre du charbon en Campine.

Sur le carreau (toutes les installations de surface d'une mine) se détache les silhouettes des châssis à molette (appelée *Belle-Fleur* dans le Borinage et la région liégeoise), une construction métallique supportant les poulies qui remontent le charbon, descendent le matériel et déplacent le personnel. A quelques mètres du carreau, le terril est formé de toutes les pierres stériles de la mine.

Vue générale du siège n°1 d'Havré, carte postale, éditée par Nels, après 1914, collection privée.



L'industrie textile

En cette fin de XIX^e siècle, l'industrie lainière verviétoise opère une reconversion : plutôt que de vendre des draps, elle produit des fils et des laines traitées pour la création de tissus dits de fantaisie. En Flandre, principalement à Gand, les productions de tissus en coton et en lin sont, elles aussi, industrielles.



Les conditions de travail des ouvriers sont pénibles : généralement, le bruit des navettes rend les tisserands sourds en quelques semaines et les accidents sont nombreux. En principe, les enfants sont engagés dès l'âge de 12 ans. Cependant, des enfants de 7-8 ans travaillent déjà : leur taille leur permet de se glisser sous les métiers pour y renouer les fils.

Métiers à filer. Renvideurs, carte postale de la série *Travail de la laine à l'usine Simonis*, 1900, Collection Musées de Verviers.

L'électricité

Vers 1870, Zénobe Gramme invente la dynamo à la fois générateur et moteur électrique. L'électricité sert dès lors à chauffer, éclairer (l'éclairage électrique débute dans les années 1850 mais il faudra attendre la production industrielle d'électricité, dans les années 1890, pour que les lieux publics citadins l'utilisent), actionner des machines, mouvoir des véhicules (voitures, tramways, locomotives, etc.) et transporter les ondes téléphoniques et télégraphiques. La Belgique produit aussi le matériel électrique. Julien Dulait et les frères Empain fondent les Ateliers de Constructions Electriques de Charleroi (ACEC), Jaspas exporte ses ascenseurs...



La Bourse, carte postale, éditée par Nels, 1926, Bruxelles.

Les premiers trams sont tirés par des chevaux. En Belgique, Liège inaugure le tramway électrique en 1893, avant Verviers, Charleroi et Bruxelles.

L'industrie sidérurgique

Pour fabriquer de l'acier, plus souple et plus résistant que le fer, il faut affiner la fonte, c'est-à-dire en retirer l'excès de carbone. Ses usages sont multiples : construction de machines, de bâtiments, de conduites d'eau et de gaz, de locomotives, d'armes, d'automobiles, de vélos, etc.

Inventé en 1856, le nouveau procédé d'affinage qui utilise de l'air sous pression permet la production d'acier en quantités industrielles.

Maquette de cornue, collection Maison de la Métallurgie et de l'Industrie de Liège.



L'industrie du verre

L'industrie du verre est à la pointe et diversifiée : cristallerie, production de verre creux ou de verre plat. La main-d'œuvre y est spécialisée, les salaires plus élevés. A Charleroi, dès 1885, le four à bassin permet de produire des masses de verre de manière continue. Alors qu'en 1880, quarante-quatre verreries employaient 4541 ouvriers, en 1896, il n'en reste que vingt-trois qui occupent 9763 ouvriers : la Belgique exporte en Europe.



Éditeur Bazar de Liège, Juvet
Verreries de JUMET. - Portages de Canons

Le verre à vitres est fabriqué à base de canons, longs cylindres de verre destinés à être fendus et aplatis. Pour les transporter sans casse, les femmes attachent une cordelette entre leur ceinture et leur poignet afin de soutenir le canon. Une amende est perçue pour chaque détérioration.

Porteuses de canons, carte postale, Verreries de Jumet, Musée du Verre, Charleroi.

L'industrie chimique

En 1863, avec l'aide d'Eudore Pirmez, Ernest et Alfred Solvay fondent la société Solvay et Cie, qui produit de la soude à un coût relativement bas. Ce produit chimique est très utilisé dans les savons, les détergents, les industries du verre et du textile. La société s'exporte en Angleterre et en France, puis aux États-Unis et en Russie.

L'industrie chimique, c'est aussi le développement du papier photographique par Liévin Gevaert, la matière plastique Bakélite par Léo Baekeland, les engrais chimiques, les colorants, les textiles artificiels, etc. Entre 1896 et 1910, le nombre d'emplois dans ce secteur double : quelque 16 000 travailleurs sont dénombrés.



Savon d'Eve, collection de la ville de Mons.

Entre le procédé Solvay qui diminue le coût de production des savons et l'huile de palme importée du Congo, le savon devient d'usage courant.

L'extraction de la pierre et le travail de la terre

Parmi les ressources naturelles de la Belgique, il faut aussi citer la pierre et la terre. Les principales carrières de pierres sont Feluy, Ecaussines, Quenast, Sprimont, Esneux, Yvoir, etc. Elles produisent des matériaux pour le secteur de la construction notamment le pavage des rues. L'argile est la terre travaillée pour créer des produits en céramique telle la célèbre céramique d'Andenne ou en faïence de la société Boch par exemple.



Ouvriers de l'ardoisière de Rokèyes, photographie, fin XIX^e siècle, collection privée, Vielsalm.

LES SITES MINIERS ET LE PATERNALISME

Le travail dans la mine

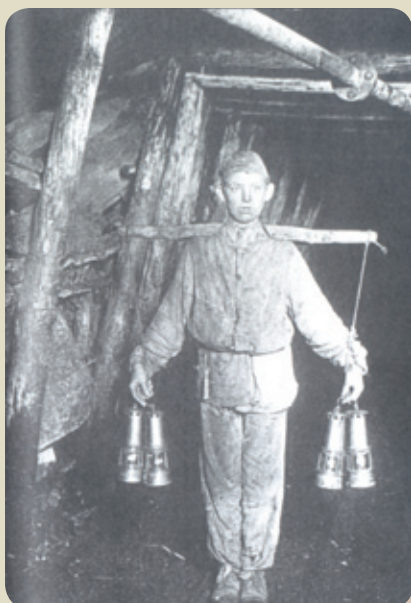
L'extraction du charbon est très importante dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Vers 1860, près de 70 000 ouvriers travaillent dans ce secteur et la production charbonnière est de 10 millions de tonnes. En 1913, quatre bassins houillers occupent 145 000 ouvriers et produisent plus de 23 millions de tonnes de charbon.

Les mineurs de fond

Les journées des ouvriers mineurs durent de 10 à 15 heures. La chaleur (de 30° à 50°C), l'humidité, le bruit, l'étroitesse et les parois accidentées sont autant d'éléments qui augmentent la pénibilité du travail. Les nombreux risques d'éboulements, de coups de grisou et d'inondations mettent leur vie en danger. Les travailleurs n'ont pas de congés payés, peu de soutien des mutuelles – qui en sont aux balbutiements – et gagnent à peine de quoi vivre.



Carte des bassins houillers de Belgique et des régions limitrophes.



Porteur de lampes, photographie, collection Fédéchar, Musée de la Mine et du Développement Durable, Houdeng-Aimeries.

Les lampes à huile se vident rapidement ; il faut donc les remplacer régulièrement. Ce sont des enfants qui les apportent au fond après les avoir allumées en surface.

Dans sa gourde, le mineur emporte du café, boisson plus efficace que l'eau pour éliminer les poussières de charbon.



Le travail des enfants dans un charbonnage, dans *Annales des Travaux publics*, gravure, vers 1843, Musée de la Mine et du Développement Durable, Houdeng-Aimeries.

Les enfants travaillent dur dans les galeries. Ils poussent de lourds chariots ou actionnent des portes pour aérer les galeries. Les conditions de travail et le manque de soins et d'hygiène provoquent un taux de mortalité très élevé. Les enfants sont payés trois à quatre fois moins que les adultes.

Le paternalisme

Les patrons construisent des cités ouvrières, les corons, afin de fidéliser les travailleurs.

Si les familles ouvrières y trouvent un peu de confort (magasins, cafés, lieux de distractions, d'enseignement et de soins), elles y sont aussi surveillées et contrôlées. Si un ouvrier perd son travail, il perd tout.

Pour loger ses ouvriers, la société du Bois-du-Luc construit 166 maisons entre 1838 et 1853. En 1880, deux chambres seront aménagées à l'étage, en plus des deux pièces du rez-de-chaussée. A l'arrière, un petit jardin de 2,5 ares avec une toilette. Une des caves conserve les provisions, l'autre le charbon.



Reconstitution de l'intérieur d'une maison de coron, Alain Dewier, photographie, Musée de la Mine et du Développement Durable, Houdeng-Aimeries.

Quatre sites miniers majeurs de Wallonie sont aujourd'hui classés Patrimoine mondial par l'Unesco. Ces exploitations houillères ont non seulement modifié le paysage physique, mais également le paysage social.



Le site Saint-Emmanuel, photographie, après 1913, Musée de la Mine et du Développement Durable, Houdeng-Aimeries.



Bois-du-Luc, Guy Focant, photographie, Service public de Wallonie.



Le Bois du Cazier au début du XX^e siècle, carte postale, Le Bois du Cazier, Marcinelle.



Le Bois du Cazier aujourd'hui, Jean-Luc Deru – Photo-Daylight, photographie, Le Bois du Cazier, Marcinelle.



ÉTABLISSEMENTS & CHARBONNAGES DU GRAND-HORNU.

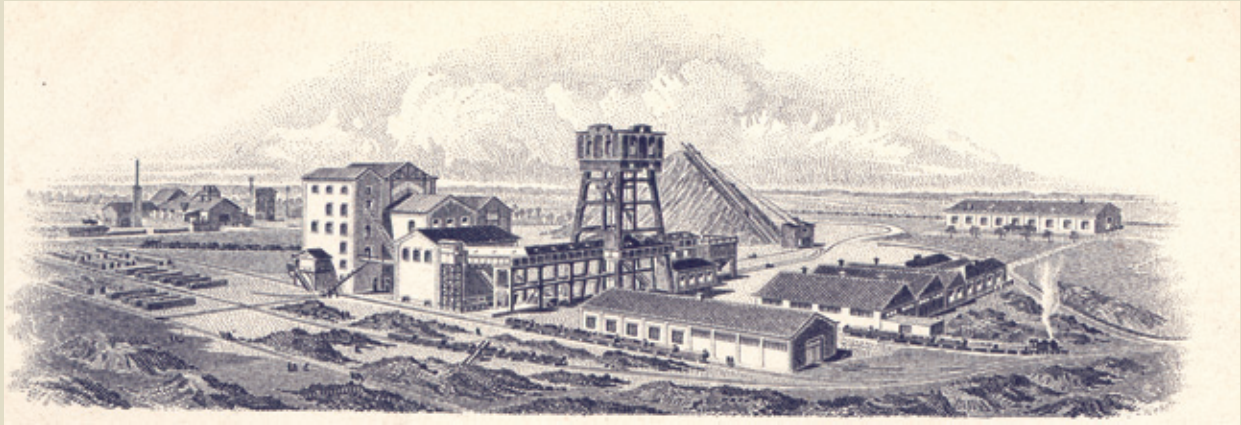
DESIGNÉ PAR
M. J. H. De Goye-Seyraud.

Paris, rue de Valenciennes (Belgique)
(FOURS D'EXTRACTIFS).

Etablissements des charbonnages du Grand-Hornu, Toovey, dans *La Belgique Industrielle*, Bruxelles, dessin et lithographie, 1854, collection Alain Dewier, photo C.H.A.I.



Grand-Hornu, Guy Focant, photographie, Service public de Wallonie.



Charbonnage d'Argenteau à Blegny-Trembleur, gravure, vers 1930, collection Blegny-Mine.

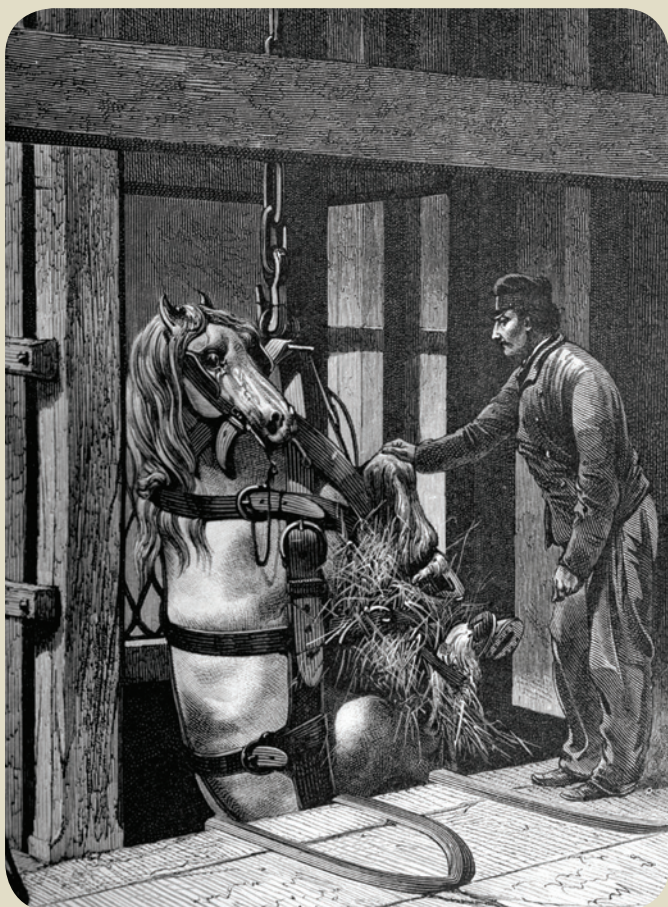


Blegny-Mine, Guy Focant, photographie, Service public de Wallonie.

LE PEUPLE DU CHARBON



Lampisterie au charbonnage de Mariemont-Bascoup, photographie, vers 1909, collection Blegny-Mine.



Descente d'un cheval dans la mine, dessin, avant 1935, France.



Groupe de mineurs de Jemeppe-sur-Meuse, photographie, vers 1900, Fonds Paul Donnay, collection Blegny-Mine.

« En haut, la température montait jusqu'à trente-cinq degrés, l'air ne circulait pas, l'étouffement à la longue devenait mortel. Il avait dû, pour voir clair, fixer sa lampe à un clou, près de sa tête ; et cette lampe, qui chauffait son crâne, achevait de lui brûler le sang. Mais son supplice s'aggravait surtout de l'humidité. La roche, au-dessus de lui, à quelques centimètres de son visage, ruisselait d'eau, de grosses gouttes continues et rapides, tombant sur une sorte de rythme entêté, toujours à la même place. »

Germinal, Emile Zola, 1^{ère} partie, chapitre 4, 1885.



Triage-lavoir aux charbonnages du Bois-du-Luc, photographie, début XX^e siècle, collection CHAI.



Salle des pendus, photographie, vers 1907, Musée de la Mine et du Développement Durable, Houdeng-Aimeries.

LA VIE DE JEAN-BAPTISTE, 10 ANS, FILS D'OUVRIER

Je m'appelle Jean-Baptiste. J'ai dix ans. Je pars tous les matins à 5 h pour aller travailler à la fabrique de 6 h à 18 h. Avant, j'allais à l'école mais, même si je gagne quatre fois moins que mon père, on a besoin de ces quelques francs supplémentaires.

Mon père travaille dur, il est fatigué mais ne se plaint pas. Il voudrait un monde meilleur pour ses enfants, mais n'ose pas trop participer aux grèves ; il craint que cela soit noté dans son livret d'ouvrier.

Ma mère travaille à la maison, elle file la laine dans notre petite pièce de vie. Ma sœur aînée entretient la maison. Nous avons beau être pauvres, nous n'allons jamais à trou : ma sœur raccommode nos habits rapidement. Mon autre sœur est partie travailler comme bonne chez des bourgeois. Certains dimanches, quand elle a quelques heures de liberté, elle revient à la maison. Mon père ne veut pas qu'elle aille travailler à la mine : les hiercheuses y portent des caleçons d'hommes et des corsages flottants. On voit leurs bras et leurs chevilles ; mon père ne veut pas que sa fille soit déshonorée.

Dans la maison, il y a la pièce où l'on vit, qui est chauffée par le poêle à charbon, sur lequel on cuisine également. À l'étage, il y a la chambre des parents et du bébé et celles de mes frères et sœurs et moi-même. On dort tous dans le même lit pour avoir moins froid. Mon oncle dort dans la cuisine : on retourne la table et on y glisse un peu de paille ; ainsi, c'est plus confortable. À l'arrière de la maison, mon père fait pousser quelques légumes. Malgré cela, nous ne mangeons pas à notre faim tous les jours. Les jours de fête, ma mère achète de la viande. Nous mangeons des légumes de saison, souvent en soupe épaisse, du lard et du pain. On y tartine du saindoux ou parfois du sirup ou de la confiture. On mange beaucoup de babeurre (aliment au goût aigrelet issu de la fabrication du beurre) et de fromage blanc, mais rarement des œufs et des fruits. On boit de la chicorée ou du lait.

Mon cousin habite à la campagne. Il aide ses parents aux travaux de la ferme ; ils ont une servante, mais travaillent tous beaucoup. Il y a moins de famine qu'avant car l'on produit plus grâce aux engrais chimiques ; on peut cultiver de la betterave sucrière ou élever des bovins. Il existe des machines qui facilitent le travail, mais elles coûtent cher. Heureusement, les associations locales aident les fermiers. L'aîné de mes cousins profite du nouvel abonnement de train à moitié prix pour aller dans la ville voisine travailler à l'usine, qui manque de main-d'œuvre.

RÈGLEMENT DE BUREAUX

1. Respect de Dieu, propreté et ponctualité sont les règles d'une maison bien ordonnée.
2. Dès maintenant, le personnel sera présent de 6 heures du matin à 6 heures du soir. Le dimanche est réservé au service religieux. Chaque matin, on dit la prière dans le bureau principal.
3. Chacun est tenu de faire des heures supplémentaires si la direction le juge utile.
4. L'employé le plus ancien est responsable de la propreté des locaux. Les plus jeunes s'annoncent chez lui 40 minutes avant la prière, et sont également à sa disposition en fin de journée.
5. L'habillement doit être simple. Le personnel ne doit pas se vêtir de couleurs claires et doit porter des bas convenables. Il est interdit de porter des caoutchoucs et des manteaux dans les bureaux, car le personnel dispose d'un fourneau. Exception en cas de mauvais temps : foulards et chapeaux. On recommande en outre d'apporter chaque jour pendant l'hiver, quatre livres de charbon.
6. Il est interdit de parler pendant les heures de bureau. Un employé qui fume des cigares, prend des boissons alcooliques, fréquente les salles de billard ou des milieux politiques est suspect quant à son honneur, son honnêteté et sa correction.
7. Il est permis de prendre de la nourriture entre 11 h 30 et 12 heures. Toutefois, le travail ne doit pas être interrompu.
8. Envers la clientèle, la direction et les représentants de la presse, l'employé témoignera modestie et respect.
9. Chaque membre du personnel a le droit de veiller au maintien de sa santé. En cas de maladie, le salaire ne sera pas versé. On recommande à chacun de mettre une bonne partie de son gain de côté, afin qu'en cas d'incapacité de travail, et dans sa vieillesse, il ne soit pas à charge de la collectivité.
10. Pour terminer, nous attirons votre attention sur la générosité de ce nouveau règlement. Nous en attendons une augmentation considérable du travail.

La direction

Règlement de travail de Bois-du-Luc, vers 1910, Musée de la Mine et du Développement Durable, Houdeng-Aimeries.

Chaque industrie édite son propre règlement. Les règles sont au service du profit de l'entreprise, jamais au service des travailleurs.

La lampe à pétrole est la lampe d'usage courant dans les campagnes. En ville, dès le milieu du XIX^e siècle, l'éclairage est au gaz.

Malgré le peu de temps libre et la fatigue, les hommes ont des loisirs. Ici la fanfare, tout le monde porte l'uniforme et on ne distingue plus l'ouvrier du patron.



La fanfare des charbonnages du Bois-du-Luc, photographie, vers 1920, collection Emile Vande Houtten.



Le bénédicité, Charles De Groux, huile sur toile, 1861, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles / photo : J. Geleyns / Ro scan.



L'ivrogne, Charles de Groux, crayon, fusain, aquarelle et pastel, 1866, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles / photo : J. Geleyns / Ro scan.

Mon oncle vit aussi avec nous depuis quelques mois. Il s'est blessé à l'usine et ne peut plus travailler ; il n'a que l'aide de mon père pour ne pas mourir de faim. C'est l'arrivée des machines qui provoquent beaucoup d'accidents. Il va souvent boire au café, où il retrouve ses anciens collègues.



A l'aube, Charles de Groux, huile sur toile, 1881, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles / photo : J. Geleyns / Ro scan.

Moi, je porte souvent un pantalon, une veste assez longue et des sabots. Ma mère porte une longue jupe plissée recouverte d'un tablier et une blouse bouffante ; elle s'entoure d'un châle. Nos vêtements sont de couleur sombre. Sur cette peinture, l'opposition entre les classes sociales est violente : au moment où certains rentrent de la fête, d'autres partent gagner de quoi survivre.



La machine à battre remplace le travail manuel du fléau, qui consiste à séparer les graines de la tige des céréales. C'est un travail très long et très dur, que la machine facilite dorénavant.

Pause déjeuner devant la machine à battre, Raphaël de Sélys-Longchamps, photographie, 1876, Musée de la Photographie, Charleroi.

LA VIE D'ÉDOUARD, 10 ANS, FILS DE BANQUIER

Je m'appelle Édouard. J'ai 10 ans. Je vis en ville avec mes parents, ma petite sœur Emilie, mon grand frère Charles et cinq domestiques.

J'habite une grande maison ; elle a deux étages et demi. Dans le demi-étage, les domestiques occupent chacun une petite pièce. On s'éclaire au gaz car le raccordement à l'électricité ne passe pas encore dans notre ville. Nous avons l'eau courante et des toilettes. Toutes les pièces de la maison sont chauffées, sauf les caves évidemment.

Mon père travaille dans une banque. C'est un homme important, mais pas assez pour avoir une automobile. Il y a souvent des réceptions et des bals à la maison. Je ne peux y participer que si les invités sont des intimes de la famille.

Ma mère gère les domestiques. Elle est toujours la première levée. Elle distribue les tâches à chacun et décide du menu de la journée. Si elle veut faire plaisir à mon père, c'est un morceau de bœuf, des pommes de terre rissolées et des petits pois et carottes. Ma mère est toujours occupée à quelque chose : elle brode, elle peint, elle joue du piano, elle lit. Un jour par semaine, elle s'occupe de son cercle de bienfaisance, sauf s'il y a une réception prévue à la maison. Parfois, elle m'emmène au grand magasin en tramway ! J'aime ces moments où je suis seul avec maman et j'adore la vitesse du tramway !

Tous les jours, un précepteur vient à la maison. Il nous apprend la lecture, le calcul, l'histoire, la géographie, la religion, etc. J'aime apprendre mais, si je suis distrait ou si je me trompe, je suis puni. Mon père voudrait que je devienne banquier aussi, comme Charles et comme lui.

Le dimanche, mon père ne va pas travailler. On se promène et, parfois, on s'arrête à la boutique espagnole. On achète une orange ou une grenade. À la maison, on y enfonce un morceau de sucre et on en suce le jus. C'est aussi bon que le chocolat !

Famille de Sélys sur la terrasse du château de Luchin, Raphaël de Sélys-Longchamps, photographie, 1876 - 1909, Musée de la Photographie, Charleroi.



Sur cette photo de famille, je porte une culotte courte bouffante, une veste et un gilet. Ma sœur porte une jupe avec un jupon. Plus tard, elle portera un corset comme les dames. Sur la photo, personne n'a de chapeau car on est à la maison, mais impossible de sortir en rue en cheveux. Les hommes portent des costumes avec un pardessus et, quand ils sont pères, une moustache.



On joue aux cartes dans le salon mais, dans ma chambre, je joue au petit train mécanique.

La partie de cartes, Henri de Braekeleer, huile sur toile, 1887, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles / photo : J. Geleyns / Ro scan.



Les grands magasins proposent dans un même lieu une profusion d'articles à prix fixes, que l'on ne peut plus marchandiser. Comme ils se fournissent en gros, ils obtiennent des prix bas et peuvent vendre moins chers aux clients. Sur cette affiche, on voit la boîte de conserve de petits pois dont mon père raffole.

Delhaize Frères et Cie/ Au bon marché, Herman Richir, chromolithographie, 1896.



Représentation de trapézistes avec anneau en rue, Raphaël de Sélys-Longchamps, photographie, 1876-1809, Musée de la Photographie, Charleroi.

Lors des promenades, on assiste parfois à des spectacles de cirque.



Trois fois par an, nous partons à la mer. On fait de la bicyclette, on se baigne, on se promène à dos d'âne. Le soir, mes parents vont au casino et certains jours, nous allons dans les magasins.

Groupe familial de Sélys sur la plage d'Ostende, Raphaël de Sélys-Longchamps, photographie, 1884, Musée de la Photographie, Charleroi.

LES EXPRESSIONS ARTISTIQUES

La Belgique occupe une place très importante dans le domaine artistique entre 1885 et 1914. L'architecture Art Nouveau de Victor Horta, les œuvres symbolistes de Fernand Khnopff, le néo-impressionnisme de Théo Van Rysselberghe, les sculptures réalistes de Constantin Meunier et la musique d'Eugène Ysaïe, entre autres, dynamisent notre scène culturelle.

Le Groupe des XX et La Libre Esthétique

Certains artistes belges d'avant-garde se sont regroupés à cette période. Ils ont formé le Groupe des XX en 1883 ; La Libre Esthétique prendra le relais en 1894, jusqu'à la Première Guerre mondiale. Ils organisent des expositions et des concerts, où sont présentées des créations modernes.

De nombreuses affiches publicitaires de l'époque sont dessinées dans le style Art Nouveau, agrémentées de fleurs et de courbes.



Affiche pour le salon annuel de La Libre Esthétique de 1897, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles / AACB, Bruxelles / photo : J. Geleyns / Ro scan.



Qui est l'artiste ?

Constantin Meunier (1831-1905) vit et étudie l'art à Bruxelles. Après avoir peint des scènes religieuses, il découvre la vie industrielle et représente le mode de vie ouvrier. À partir de 1885, il réalise principalement des sculptures, enseigne et acquiert peu à peu une réputation internationale.

Réalisme ?

Les œuvres réalistes représentent le réel le plus fidèlement possible.

L'œuvre ?

La jeune femme est représentée dans sa tenue de travail, une tenue masculine qui dévoile les mollets, ce qui était considéré comme indécent à l'époque.

Une hiercheuse, Constantin Meunier, huile sur toile, 1887, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles / photo : Guy Cussac, Bruxelles.



Qui est l'artiste ?

Théo Van Rysselberghe (1862-1926) étudie l'art à Gand, puis à Bruxelles. Il fait partie des membres fondateurs du Groupe des XX. Il est le plus célèbre néo-impressionniste belge. De 1888 à 1903, il utilise la méthode pointilliste.

Néo-impressionnisme ?

Le néo-impressionnisme est un mouvement artistique qui se base sur une technique de peinture spécifique ; on l'appelle aussi le pointillisme. Le principe est d'exécuter côte à côte des points de différentes couleurs ; quand on regarde ces points de loin, le dessin apparaît. Cette technique permet une grande luminosité et apporte une vibration des couleurs.

L'œuvre ?

L'artiste représente sa femme et sa fille dans leur intérieur bourgeois.

Femme lisant et fillette, Théo Van Rysselberghe, huile sur toile, 1899, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles / photo : J. Geleyns / Ro scan.

Qui est l'artiste ?

Fernand Khnopff (1858-1921) grandit à Bruges, puis étudie à l'Académie de Bruxelles. À 19 ans, il s'installe à Paris pour deux années de formation. En 1883, il fait partie des fondateurs du Groupe des XX. Il rencontre un grand succès.

Symbolisme ?

Le symbolisme est un style artistique qui met en avant des idées plutôt qu'une manière de peindre. Ces artistes expriment leurs concepts avec des symboles et des codes. Il faut donc apprendre à décoder leurs œuvres.

L'œuvre ?

Knopff a dessiné sept femmes dans un jardin. Une observation attentive révèle qu'elles représentent toutes sa sœur Marguerite, peinte dans différentes attitudes.

L'artiste travaillait régulièrement avec des photographies, il a réalisé une série de clichés préparatoires très similaires au résultat final.



Memories, Fernand Khnopff, pastel sur papier, 1889, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles / photo : J. Geleyns / Ro scan.



Etude pour Memories, Fernand Khnopff, photographie, vers 1889, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles / AACB, Bruxelles.



L'artiste a photographié une de ses peintures en noir et blanc, pour ensuite la mettre en couleurs au crayon. La sculpture à l'avant-plan représente Hypnos, dieu grec du sommeil, reconnaissable grâce à la petite aile qu'il porte sur la tête.

Une aile bleue, Fernand Khnopff, platinotypie rehaussée au crayon bleu et rouge/rose sur papier photographique montée sur carton, 1894, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles / photo : J. Geleyns / Ro scan.

Au premier regard, un simple dessin d'une ville. Mais le titre invite à voir plus loin : la ville est abandonnée. Plus personne n'y habite ; même la sculpture au centre de la place a quitté son socle. Une atmosphère étrange plane dans cette ville bordée par la mer.

Une ville abandonnée, Fernand Khnopff, pastel et crayon sur papier, marouflé sur toile, 1904, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles / photo : J. Geleyns / Ro scan.





Qui est l'artiste ?

Victor Horta (1861-1947) étudie à Gand, Paris et Bruxelles. Il se forme auprès d'Alphonse Balat, l'architecte des serres de Laeken. En 1893, il crée plusieurs chefs-d'œuvre de l'Art Nouveau, comme l'hôtel Tassel à Bruxelles. Il devient professeur d'université, directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles et triomphe avec l'Art Nouveau jusqu'à la Première Guerre mondiale.

Art Nouveau ?

L'Art Nouveau est un mouvement artistique qui se veut un art total, c'est-à-dire que tout fait partie de l'œuvre et tout est assorti. La ligne Art Nouveau est une ligne courbe, végétale et dynamique. On l'appelle la ligne en *coup de fouet*.

L'œuvre ?

La grande originalité de l'architecture de Victor Horta est de laisser apparentes les structures métalliques et de les utiliser comme des éléments de décoration. Il donne une grande importance à la lumière dans ses constructions. Tout est fait pour être pratique ; Horta intègre dans ses projets les nouveautés techniques de son époque, tels le chauffage central, l'électricité, le chauffe-eau ou le téléphone.

La façade s'allège à chaque étage. Au rez-de-chaussée elle est très fermée, la maçonnerie en pierres est imposante. A l'entresol, le fumoir est décoré de vitraux. Le bureau du premier étage est vitré et les piliers deviennent métalliques, comme sur le balcon du deuxième étage.

Hôtel Tassel, Victor Horta, 1893, rue Paul-Émile Janson, 6, Bruxelles.
La façade, photographie d'époque, Musée Horta, Bruxelles. 2015 - Victor Horta / Droit SOFAM Belgique.





L'espace intérieur affiche l'utilisation du métal : les piliers sont intégrés dans la décoration générale avec les lignes courbes, ils permettent de supprimer les murs de soutien. Les mosaïques du sol, les peintures murales, les décorations de la rampe d'escalier, les luminaires, etc., chaque élément participe à l'ensemble.

Hôtel Tassel, Victor Horta, 1893, rue Paul-Émile Janson, 6, Bruxelles.
L'intérieur, photographie d'époque, Musée Horta, Bruxelles. 2015 - Victor Horta / Droit SOFAM Belgique.

La musique

L'opéra : Wagner

Un opéra est une œuvre de théâtre musical chantée sur scène, accompagnée de musiciens et, parfois, de danseurs. Le théâtre de la Monnaie, à Bruxelles, a permis au public belge de s'enthousiasmer pour les opéras de Richard Wagner (1813-1883) ; de *Lohengrin*, *Siegfried* à *Parsifal*, les opéras symbolistes présentent des héros universels, hors du temps.



Il s'agit d'une étude pour un décor d'opéra ; la composition très dynamique correspond à l'énergie de l'œuvre de Wagner.

Chevauchée des Walkyries, Henry de Groux, pastel sur papier, collé sur carton épais, vers 1890, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles / photo : J. Geleyns / Ro scan.



Sa réputation était grande : un concert en son hommage est donné à Paris peu après son décès.

Affiche pour l'audition d'œuvres de Guillaume Lekeu, Carlos Schwabe, lithographie, 1894, Musée d'Ixelles, Bruxelles.

Guillaume Lekeu

Décédé à l'âge de 24 ans, Guillaume Lekeu (1870-1894) est le compositeur d'une cinquantaine d'œuvres.

Eugène Ysaïe

Eugène Ysaïe (1858-1931) est un célèbre violoniste, compositeur et chef d'orchestre. Il connaît un succès international et conseille la Reine Élisabeth pour son concours, qui s'appelait au départ Concours Ysaïe. César Franck (1822-1890) a composé pour lui une célèbre sonate pour violon et piano.